

Introduction



Les planches que vous vous apprêtez à découvrir n'ont pas pour ambition d'être exhaustives. Il s'agit d'une synthèse de recherches réalisée par une petite équipe de trois personnes curieuses et motivées (les sources sont en fin d'exposition).

Parties de la grande thématique des femmes dans le jazz, nous nous sommes concentrées sur les musiciennes instrumentistes.

N'hésitez pas à contacter l'association lyonnaise Gon'a Swing, à l'origine de ce projet (<https://www.gonaswing.fr/>) pour échanger avec nous, donner votre avis, partager vos connaissances et réflexions, proposer des pistes d'approfondissement et des références. Bonne lecture !

Attention : certains passages abordent des thèmes sensibles (racisme, violences sexistes et sexuelles)



A Great Day in Harlem (Harlem 1958) © Art Kane, *Esquire magazine*

La célèbre photographie *A Great Day in Harlem* prise en 1957 est considérée, selon Ron Scott, comme la « photographie la plus emblématique de l'histoire du jazz » (SCOTT). Mais sur les 57 musicien·ne·s qui la composent y figurent seulement 3 femmes : Maxine Sullivan (1911-1987), Marian McPartland (1918-2013) et Mary Lou Williams (1910-1981). Et pourtant, les femmes étaient nombreuses à jouer de la musique !

Qui étaient-elles ? Quelle place ont-elles occupée dans l'histoire du jazz et plus particulièrement du swing ? Comment ont-elles permis à la scène d'évoluer ? Venez avec nous, au fil de l'exposition, découvrir le portrait de ces artistes qui ont façonné le jazz d'hier et d'aujourd'hui.

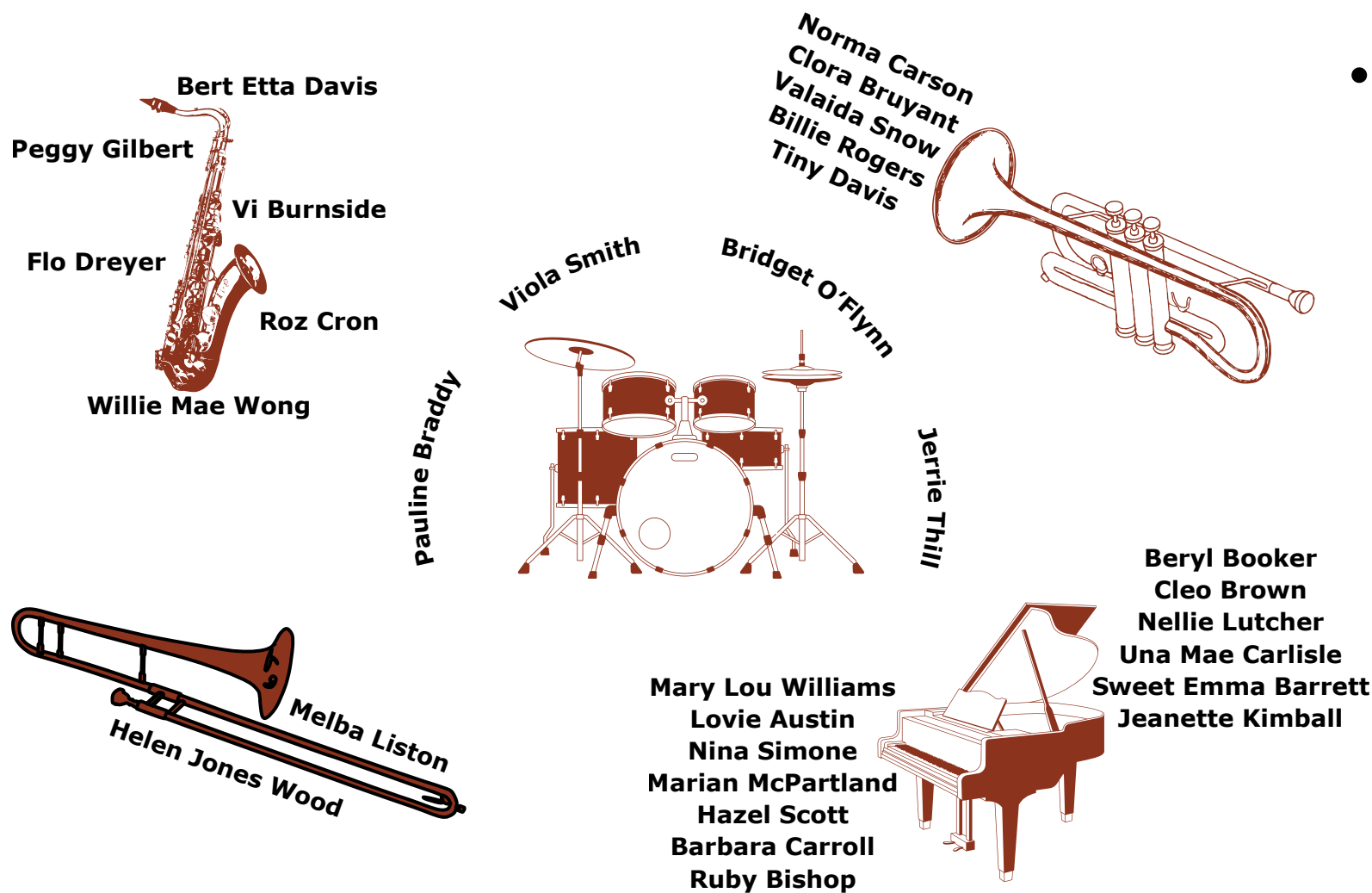
Quand l'instrument se genre au féminin

La scène, un espace masculin ?

En dehors d'une certaine bourgeoisie instruite où il était encouragé d'apprendre le piano classique ou le violon, et en dehors des cercles restreints de l'Église où l'on accompagnait les offices religieux au piano et à l'orgue, l'accès aux instruments n'était qu'exceptionnel.

Sur scène, c'est surtout au chant que l'on retrouvait des femmes. S'il était admis qu'elles puissent jouer de certains instruments (violon, harpe ou piano), d'autres leur étaient beaucoup moins accessibles. Quelques unes ont bravé ces obstacles : trombone, trompette, batterie... En fait, les femmes ont touché à tous les instruments !

- À cette époque, le rôle de la femme se restreint souvent au foyer : s'occuper des enfants et entretenir la maison. L'exercice d'un métier de nuit avec des tournées de plusieurs semaines à plusieurs mois suppose d'accepter l'éloignement de sa famille.
- Il s'agit aussi pour elles de composer au sein d'un milieu masculin... avec tout ce que cela implique. Les loges sont mixtes, car les clubs de jazz sont rarement équipés pour accueillir des orchestres mixtes. **Melba Liston** déclare avoir subi plusieurs agressions sexuelles lors de ses tournées.
- Les orchestres masculins peuvent s'organiser comme des groupes fermés ou *boy's clubs**. **Clora Bryant** (1927-2019) témoigne : ne pas engager de femme est une règle implicite. Lorsque **Peggy Gilbert** (1905-2007) est appelée pour remplacer un musicien, les membres de l'orchestre se réunissent pour convaincre le chef d'orchestre de renoncer à l'idée :



On ne veut pas d'une fille dans les parages, on ne pourra pas dire ce qu'on veut et on ne pourra pas faire ce qu'on veut. On ne veut juste pas de musicienne femme dans le band. En plus, elles ne savent pas bien jouer
[CHAIKIN, OSEI-GYIMAH]**

* Boys club : réseau informel privé largement ou exclusivement masculin dont les membres, socialement homogènes, sont choisis par cooptation afin de s'entraider dans le domaine professionnel en usant de leur influence.

** Les mentions entre crochets renvoient à la source (à retrouver en bibliographie)

Marjorie « Marjie » Hyams (1920-2012)

Enfance et début

Marjorie « Marjie » Hyams commence le piano classique à l'âge de 6 ans. Elle prend goût au jazz en écoutant Art Tatum et Igor Stravinsky. Au début des années 1940, elle intègre un *quintet* de jeunes musiciens sur un programme radio de la NBC. Un pianiste étant déjà présent, on lui demande de jouer du vibraphone : c'est sa première rencontre avec l'instrument.

Carrière musicale

Elle dirige son propre trio et quartet de 1940 à 1944. En 1944, elle intègre le premier orchestre de Woody Herman. En 1945, elle joue avec le groupe exclusivement féminin *The Hip Chicks*. En 1946 et 1947, elle joue avec Charlie Ventura et fait aussi partie du *Mary Lou Williams' Girl Stars*, puis participe au *quintet* de George Shearing en 1948.

Sexisme

Marjie Hyams dénonce le sexisme qu'elle a subi avec les membres de l'orchestre de Woody Hermann :

[Woody] ne savait pas vraiment qu'existait une sorte de sexisme. Des hommes dans le groupe m'ont vraiment aidée, m'ont soutenue et voulaient que je réussisse. Mais d'autres faisaient tout pour compliquer les choses. [...]

Les gars agissaient de façon méchante, mesquine pour nuire à mes représentations. Par exemple, ils déplaçaient mes vibraphones vers un endroit de la scène difficile d'accès ou depuis lequel je ne serais pas visible [MYERS]



Margie Hyams lors d'une jam session de Mary Lou Williams © Getty Images

Cora « Lovie » Austin (1887-1972)

Enfance et débuts musicaux

Cora Calhoun grandit dans le Sud, elle est élevée par sa grand-mère qui la surnomme « Lovie ».

Elle fait des études de musique au sein de deux universités afro-américaines du Tennessee. Elle acquiert des notions musicales théoriques solides, apprend à lire et écrire la musique, des compétences qui sont rares à l'époque.

Elle s'oriente ensuite vers le théâtre de vaudeville, au sein du circuit des *Theater Owner Booking Association* (TOBA), favorables aux artistes afro-américain·e·s. C'est là qu'elle prend le nom de son époux, Philipp Austin.

Plusieurs casquettes

- Lovie Austin est compositrice et souvent sollicitée par ses pairs pour des arrangements et transcriptions.
- Elle est directrice de revues* au sein du Club Alabam (New York).
- Ses spectacles sont diffusés à la radio et sur les premières images de télévision.
- Elle dirige son propre orchestre d'hommes, les *Blues Serenaders*, où elle s'occupe des arrangements, du management et de la direction musicale. Ainsi, elle fait partie des premières cheffes d'orchestre avec Lil Hardin Armstrong.
- Au piano et avec son groupe, elle accompagne des chanteuses de blues telles que Ida Cox, Alberta Hunter et « Ma » Rainey.
- Elle s'installe finalement à Chicago, où elle occupe pendant une vingtaine d'années le poste de directrice musicale de théâtre.

* Revue : genre théâtral associant musique, danse, sketches qui font la satire de personnes contemporaines, de l'actualité ou de la littérature.



Lovie Austin lors d'un enregistrement au Prince Hall
Masonic Temple le 01/09/1961
© Steve Schapiro/Corbis, Getty Images

La célèbre Mary Lou Williams considère Lovie Austin, qu'elle a rencontrée à ses 8 ou 10 ans, comme étant sa plus grande influence, déclarant en 1977 :

[Au théâtre TOBA] je me souviens avoir vu cette grande femme assise dans la fosse et diriger un groupe de cinq ou six hommes, les jambes croisées, une cigarette dans la bouche, jouant le spectacle de la main gauche et écrivant de la musique de la droite [...] Elle était un talent plus grand que beaucoup d'hommes de cette période
[JAZZ LIVES]

Lil Hardin Armstrong (1898-1971)

Du Sud à Chicago

Lil Hardin possède elle aussi un bagage théorique musical important grâce à son cursus au sein de l'université de Fisk (Nashville, Tennessee). À 19 ans, elle déménage à Chicago et décroche un job en tant que *song plugger** dans un *music store*, grâce à son oreille exceptionnelle. C'est là qu'elle rencontre King Oliver et intègre son groupe, le *Creole Jazz Band*.

La rencontre

En 1922, Louis Armstrong intègre le groupe en tant que deuxième trompettiste. Lil Hardin est sensible à son talent et le pousse à développer son style, l'aidant à trouver une place au sein du big band mené par Fletcher Henderson pour développer une carrière solo et sortir de l'ombre de King Oliver.

Mariés en 1924, Louis et Lil se séparent en 1931 et divorcent en 1938, mais restent proches jusqu'à la mort de celui-ci.

Artiste de l'ombre

Lil Hardin rejoint les *Hot Five* et *Hot Seven*, les bands de son mari. Elle écrit et transcrit plusieurs morceaux de Louis et de son orchestre, permettant à ses partitions d'être soumises au Bureau du droit d'auteur et donc d'être protégées.

Pianiste et bandleader

Lil Hardin finalise son diplôme au Chicago Musical College. Elle crée les *Harlem Harlicans* (1931-1932), un des premiers jazz band entièrement féminins. Le groupe ne dure pas et Lil intègre à nouveau un band masculin, d'abord au piano puis à la direction. Mais une cheffe d'orchestre femme (et noire) limite les opportunités et le band se dissout. Finalement, elle enregistre avec son nouveau groupe : *Lil Hardin And Her Swing Orchestra* (1936-1940).

*Le (ou la) *song plugger* chantait ou jouait au piano les partitions vendues dans les magasins de musique.

Elle a fait la carrière de Louis Armstrong, elle s'est totalement dévouée. Et cette carrière a été décisive dans l'Histoire du jazz. C'est Louis Armstrong qui a été l'ambassadeur de cette musique qui naissait [BOUTEILLER]



Lil Hardin Armstrong © Otto Hess

Une compositrice passée sous silence

Pianiste réputée, Lil Hardin était aussi compositrice. On lui doit : *Just For a Thrill* repris par Ray Charles, *Bad Boy* repris par Ringo Starr, ou *Struttin' With Some Barbecue* avec Louis Armstrong à la trompette.

Blanche Calloway, « The Queen of Syncopation » (1902-1978)

Carrière musicale

Blanche Dorothea Jones Calloway débute en tant que chanteuse dans des revues (1921-1927). Elle monte sa propre formation dès 1925 : *Blanche Calloway & her Joy Boys*. En 1931, elle retient l'attention d'Andy Kirk qui l'intègre dans son band *Cloud of Joy*, puis relance *Blanche Calloway and Her Orchestra* jusqu'en 1938. Le *Pittsburgh Courier* le nomme comme l'un des dix meilleurs orchestres afro-américains en 1933.

Engagement militant, politique et autres carrières

Après avoir arrêté la musique, Blanche Calloway milite pour le droit des femmes et contre la ségrégation. Dans les années 60, elle est la seule femme noire DJ d'une radio américaine. Elle crée aussi une entreprise de cosmétiques uniquement gérée par des noir·e·s et à destination des afro-américain·e·s.

Blanche et Cab

On connaît moins Blanche que son jeune frère, Cab. Et pourtant, c'est elle qui a propulsé sa carrière et a influencé son style. Elle a permis à son frère d'intégrer la tournée nationale de la revue *Plantation Day*. Ils présentent un numéro ensemble au Sunset Café, où elle se produisait régulièrement.

En 1938, Blanche et Cab s'apprêtent à signer dans la même maison de disques, mais celle-ci ne veut pas de deux Calloway au catalogue. Blanche cède donc la place à son frère.

Échanges entre frère et sœur

Cab Calloway enregistre « Minnie the Moocher » en 1931, avec son célèbre refrain « Hi, De, Ho ». Auparavant, Blanche Calloway interprétait « Just a Crazy Song (Hi, Hi, Hi) » avec la même rengaine en ouverture de la chanson.



Blanche avec son groupe Joy Boys © Collection The Harvard Theater

Un univers musical ségrégationniste

Lors d'une tournée dans le Mississippi en 1936, Blanche Calloway se rend aux toilettes pour femmes blanches, dans une station-service. La police est appelée et frappe un membre de l'orchestre à coups de pistolet. Blanche et son confrère sont condamnés à une amende de 7,50\$ et emprisonnés pour trouble à l'ordre public.



Hulton archive © Getty images Without That Gal! © Vinyl Record

Melba Liston, « The Mischievous Lady » ou « Mama » (1926-1999)

Sur les bancs de l'école

Née à Kansas City, Melba Liston découvre le trombone à l'âge de 7 ans. Elle déménage à Los Angeles à 10 ans, fait la rencontre de futur·e·s grand·e·s musicien·ne·s à l'école et intègre un premier band mixte.

Carrière

À 16 ans, Melba Liston décroche son premier job au sein du Lincoln Theater. L'année suivante, elle entre dans le band de Gerard Wilson en tant que tromboniste puis en tant qu'assistante et copiste (elle retranscrit la musique sur les partitions). Elle y acquiert des compétences dans la composition et l'arrangement. Après la dissolution du groupe en 1948, elle intègre les orchestres de Count Basie, de Dizzie Gillespie et accompagne Billie Holiday lors d'une de ses tournées. En 1959, elle part en Europe avec l'orchestre de Quincy Jones. En 1958, elle publie le seul album de sa carrière, *Melba Liston and her Bones*, dans lequel la section cuivres n'est composée que de trombones. Elle forme également un *quintet* féminin cette même année.



Melba Liston © Getty Images / John Kisch Archive

Son surnom « The Mischievous Lady », vient d'un moreau qui lui est dédié par Gordon Webster. Melba Liston y joue son premier solo de trombone enregistré (1947)



Session d'enregistrement de Dexter Gordon © Ray Whitten Photography/Michael Ochs Archives/Getty Images

Une « écrivaine fantôme »

Forte de ses compétences dans la composition et l'arrangement, Melba Liston écrit pour des artistes comme Duke Ellington, Quincy Jones, Ray Charles et Bob Marley. Pourtant, ses contributions ont souvent été occultées ou attribuées à d'autres.

Sexisme et violences sexuelles

Melba Liston doit imposer sa place dans un univers masculin. Non seulement ignorée en tant que musicienne, elle est cantonnée à un rôle de « mère-nourricière » : raccommoder les costumes, couper les cheveux, soigner les bobos... Elle subit plusieurs agressions sexuelles au sein des orchestres.

The Kim Sisters

Une histoire de famille

Le trio est constitué de Sook-ja « Sue », Ai-ja « Aija » et Min-ja « Mia ». Le père de Sook-ja et Ai-ja était un chef d'orchestre populaire et leur mère l'une des chanteuses les plus célèbres de Corée avant la guerre de Corée (1950-1953). Cette dernière adopte sa nièce, Min-ja. Les jeunes filles suivent une préparation stricte dès l'enfance et apprennent à jouer 20 instruments de musique à elles trois.

Naissance et vie du groupe

Le groupe se forme en 1953 pour subvenir à ses besoins. Lors de la guerre de Corée, les trois chanteuses, âgées de 10 à 12 ans, interprètent des musiques américaines dans des bars et boîtes de nuit pour les soldats américains. En 1959, le groupe s'installe à Las Vegas et se produit dans la *China Doll Revue*, un spectacle principalement composé d'artistes nées en Asie. Elles sont rapidement repérées et se produisent dans le *Ed Sullivan Show* la même année, à 16, 17 et 18 ans. C'est un succès qui les amènera à se produire 22 fois dans l'émission. Le groupe prend fin en 1975 après plus de 20 ans de performances.

Une image des femmes asiatiques

Les *Kim Sisters* sont un symbole d'espoir et de paix pour un public encore ébranlé par la guerre de Corée. Habillées de qipaos (tuniques chinoises) et jouant d'ombrelles, les *Kim Sisters* s'accommodent d'une exotisation pour plaire à un public blanc. Elles ont contribué à « la féminisation de l'image de l'Asie » [HAN] dans l'esprit américain. Leur représentation (robes échancrées à la taille et fendues jusqu'à la cuisse) fait écho au stéréotype des femmes asiatiques « sexualisées, soumises et dociles » [HAN].

Des précurseuses de la K-pop des années 1990-2000

- éducation et formation musicale strictes
- jeunes et célèbres (enfants stars)
- performances chorégraphiées
- exportation du divertissement et de la culture coréenne (*soft power*)



Kim Sisters à Hollywood Palace en 1966
© Getty - Disney General Entertainment

The Ed Sullivan Show (1948-1971)

Ce télécrochet, très populaire aux États-Unis mettait en avant des artistes de tout genre, malgré les restrictions raciales. Il s'agissait d'une des seules émissions américaines de l'époque à mettre en avant des artistes non blancs du monde entier.

The International Sweethearts of Rhythm

Le band des *International Sweethearts of Rhythm* est un ensemble exclusivement féminin, qui regroupe seize musiciennes d'origines diverses (afro-américaines, latino-américaines, nord-américaines, asiatiques, juives, hawaïennes...).

Naissance du groupe (1937)

Le groupe démarre tel un *school band* au sein de Piney Woods Country Life School, une école pour enfants de minorités ethniques, pauvres et/ou orphelins du Mississippi. Les tournées régionales servent initialement à financer l'école.

Les *Sweethearts of Rhythm* deviennent professionnelles (1941)

Devant le succès de leurs représentations, l'ensemble se dissocie de l'école pour devenir un big band autonome et indépendant. Les musiciennes déménagent à Arlington (Virginia) et intègrent de nouvelles camarades. Le groupe se produit au Savoy Ballroom et à l'Apollo Theater (Harlem, New York), puis apparaît progressivement en tête d'affiche jusqu'au Mexique et au Canada.

La vie en communauté... et les lois Jim Crow

Le groupe se produit dans 39 États du pays et se déplace en bus aménagé, notamment dans les États du Sud où la ségrégation est légale avec des services publics limités. Les musiciennes blanches doivent s'assombrir le visage pour ne pas être en infraction dans les lieux réservés aux personnes noires.

Soutien aux forces armées : tournée en Europe

Les Sweethearts participent à l'USO*, d'abord sur le continent américain, puis en Europe (juillet 1945-janvier 1946). Elles enregistrent à la Radio des forces armées (programme *Jubilee*) et se produisent sur scène pour divertir les troupes encore présentes en France et en Allemagne. La grande majorité des morceaux qui nous sont parvenus viennent de ces enregistrements radio faits depuis Los Angeles et Paris.

* Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'*United Service Organization* organisait des divertissements et des collectes de fond pour les troupes militaires.



Album « The First Freedom Riders » © Collection de la Smithsonian National Museum of African American History & Culture



International Sweethearts of Rhythm Band © DR

Ina Ray Hutton and Her Melodears

Ina Ray Hutton, cheffe d'orchestre

Odessa Cowan est née à Chicago en 1916. Elle débute sa carrière à 8 ans en tant que chanteuse et danseuse à Broadway. À 14 ans, elle participe à des revues et spectacles de vaudeville à New York. À 18 ans (1934), elle change de nom de scène et forme un orchestre féminin : *The Melodears*, puis monte un orchestre masculin en 1939. Le big band participe à des émissions télévisées enregistrées depuis des camps militaires (les *Victory Parades*). Au début des années 50 et jusqu'en 1956, elle revient à la direction de bands féminins dans son émission télévisée, *The Ina Ray Hutton Show*.

The Melodears

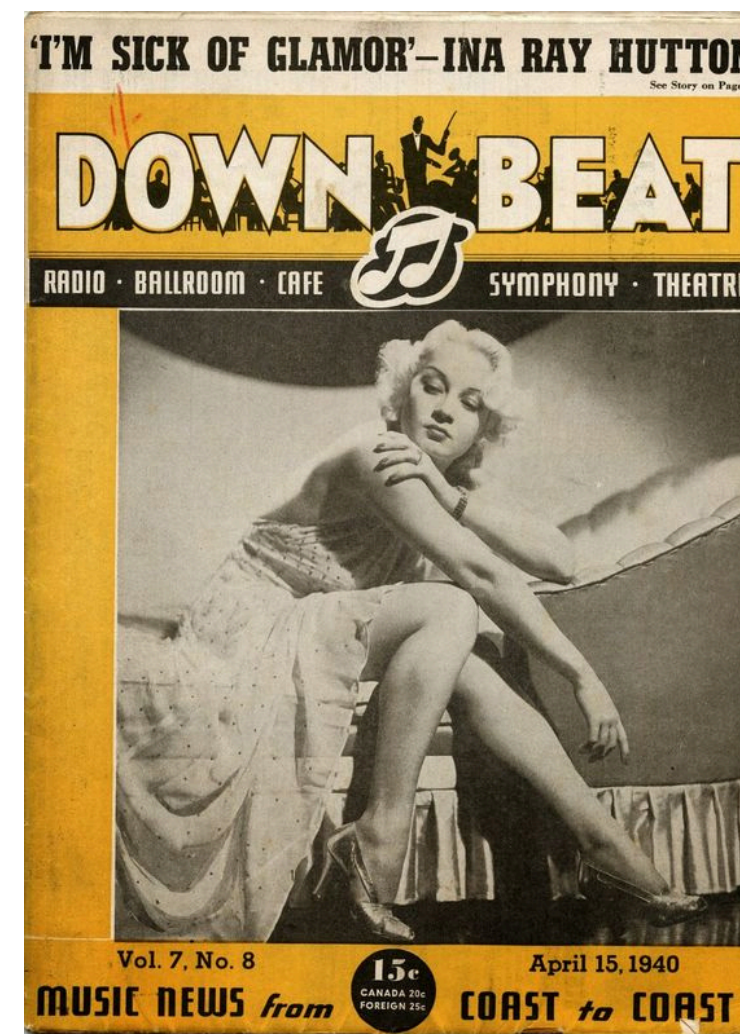
Créé en 1934, le groupe de 17 musiciennes se produit dans des théâtres prestigieux, dont le Palace ou le Savoy (New York). Il fait deux enregistrements la première année de sa création et devient le premier *All Girl band* à être enregistré dans les années 30. Les *Melodears* se produisent en live à la radio et dans des clips qui font leur renommée.

« The Blonde Bombshell of Rhythm »

Ina Ray Hutton apprend à tirer profit de son apparence pour conquérir un public masculin. Ainsi, elle dirige son orchestre en chantant et en dansant. Son style défraie la chronique, la presse ne passe pas à côté du glamour et du sensuel de la cheffe d'orchestre. En 1940, alors qu'elle monte son orchestre d'hommes, Ina Ray Hutton se teint les cheveux en brun et déclare au magazine *DownBeat* : « I'm sick of glamor ».

Cette fille est une véritable bombe ! Explication : elle possède la jeunesse, la beauté et le charme nécessaires pour susciter l'enthousiasme masculin, tout le contraire d'une « fille défraîchie » qui a perdu ses qualités fascinantes [HARLEMESE]

Sans aucun doute, la plus sexy de toutes les cheffes d'orchestre était Ina Ray Hutton [SIMON]



Couverture du 15/04/1940 © DownBeat



Ina Ray Hutton et son band féminin *The Melodears* © International Jazz collection, bibliothèque de l'Université d'Idaho

Un espace pour faire société

Beaucoup de musiciennes ont trouvé une place pour s'exprimer au sein de *bands* exclusivement féminins. Il n'était pas rare que ceux-ci soient dirigés par des femmes, comme :

The Mary Lou William's Girl Stars
Frances Carroll and her Coquettes
The Ina Ray Hutton's Orchestra and Her Melodears
The Lil Hardin's All-Girl Orchestra
The Ada Leonard Orchestra

Dans les années 30 et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces *bands*, appelés « All-Girl », sont de plus en plus à la mode.

Sélection de bands swing féminins

Dans les années 30-40

The International Sweethearts of Rhythm
The Darlings of Rhythm
Ina Ray Hutton's Orchestra and Her Melodears
The Hour of Charm
Ada Leonard and her All-American Girl Orchestra
Mary Lou William's Girl Stars
France Carroll and her Coquettes
Lil Hardin's All-Girl Orchestra, The Harlem Harlicans
The Vivien Garry Quintet
The Ingenues
Harry Wayman and her Debutantes
The Hip Chicks
Jean Star & L'ana Hyams All Stars
The Dixie Sweethearts
Harlem Playgirls
Prairie View Co-eds
The Darlinettes
Thelma White and Her All Girl Orchestra

A partir des années 50

The Kim Sisters
Terry Pollard and her Septet
Peggy Gilbert's Dixie Bells

...

Années 2000 à nos jours

Diva Jazz Orchestra
Tia Fuller Quartet
San Lyon Jazz Band
The Fayettes
Swing Girls (d'un film japonais du même nom)
Les Octopussy

...



Sur scène, avant tout, être jolie

Sur scène, dans la presse écrite ou à la télévision, le traitement entre artistes masculins et féminines diffère :

L'agent est venu me voir et m'a dit : « On ne peut pas prendre cette fille, vous devez trouver une plus belle. Et n'oubliez pas de sourire comme une femme ». Comment sourire avec une corne dans la bouche ?

Peggy Gilbert (1905-2007), saxophoniste et cheffe d'orchestre

Nombreuses sont celles qui ont dû composer avec les valeurs patriarcales de leur temps.

Nous devons toutes avoir les cheveux longs et nous ne pouvons pas porter de chaussures de selles. Porter ce type de chaussures signifiait que nous étions lesbiennes.

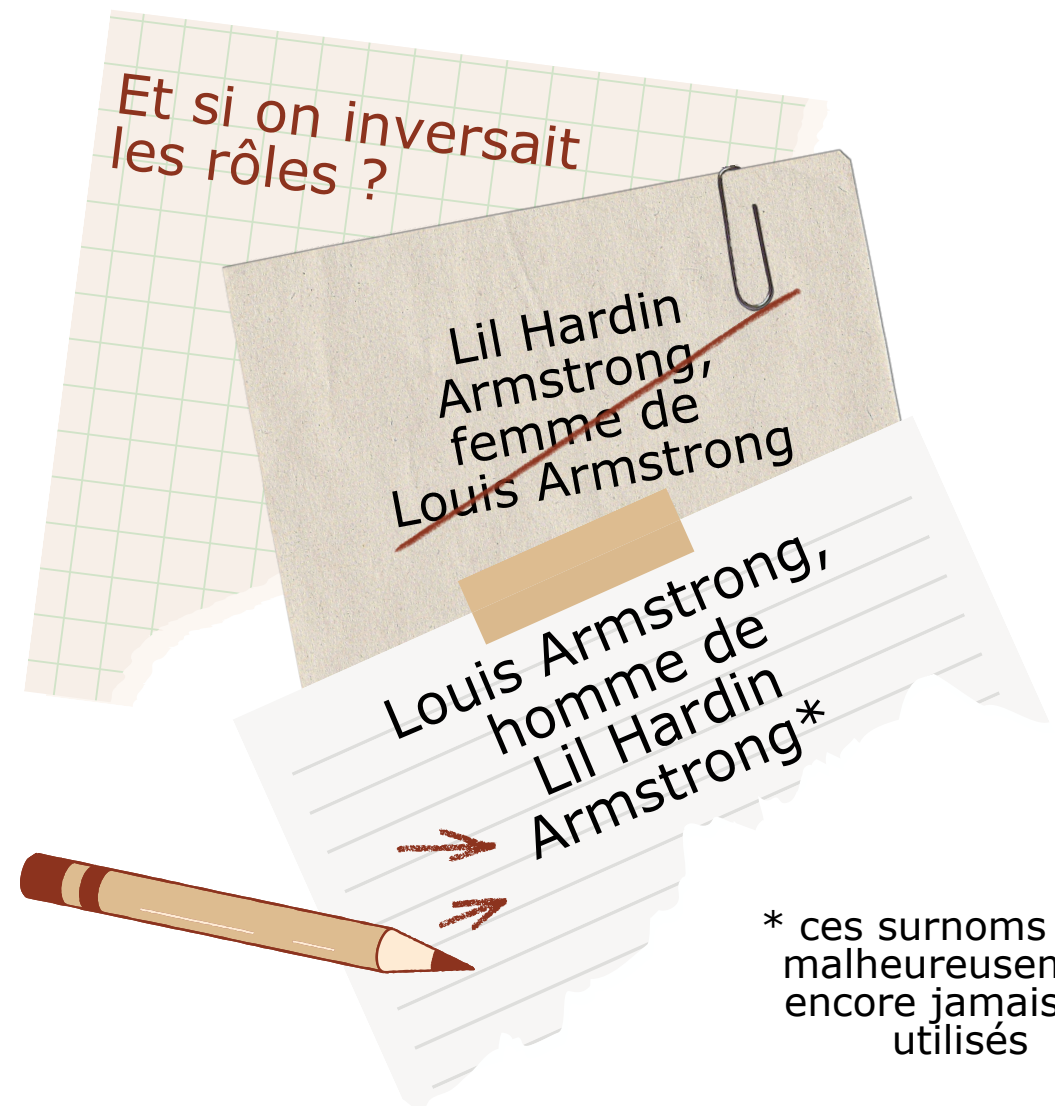
Viola Smith (1912-2020)

invisibilisation, érotisation des corps, exotisme...

Et on m'a présenté cette horrible robe rose à volants, avec toutes ces jupes évasées et ces volants roses. J'étais mortifiée. Je suis une professionnelle, je porte une jupe, un pull ou un chemisier blanc avec une petite cravate noire. Je ne porte pas de volants roses !

Roz Cron, (1915-2021) (saxophoniste) évoquant le concert d'ouverture de l'Oriental Theater de Chicago, avec le Ada Leonard Orchestra.

Des musiciennes dans l'ombre



* ces surnoms n'ont malheureusement encore jamais été utilisés

On connaît davantage **Lil Hardin Armstrong** comme « femme de... » plutôt que comme pianiste. Et pourtant, sans Lil, la carrière d'Armstrong n'aurait pas connu le même destin. De nombreuses instrumentistes talentueuses se sont vues comparées à leurs pairs masculins, au point d'en recevoir le surnom. Par exemple, la saxophoniste **Vi Redd** (1928-2022) était surnommée « The female Charlie Parker [La Charlie Parker au féminin] » et **Ann Dupont** (1915-1998), « The female Artie Shaw ».

* les citations sont tirées du documentaire *The Girls in The Band* [CHAIGIN et OSEI-GYIMAH].

Mise en scène et traitement médiatique

La mise en scène des cheffes d'orchestre féminines est particulièrement éloquente et il suffit de parcourir les représentations de certaines d'entre elles pour s'en rendre compte.



Frances Carroll and Her Coquettes

baguette utilisée comme un accessoire de jeu de scène plutôt que pour diriger les musicien·ne·s



Ada Leonard and Her All-American Girl Orchestra



Ina Ray Hutton © Pictorial Press Ltd

peau blanche et cheveux blonds appréciés

tenue moulante avec un décolleté certain

taille svelte

chaussures à talon

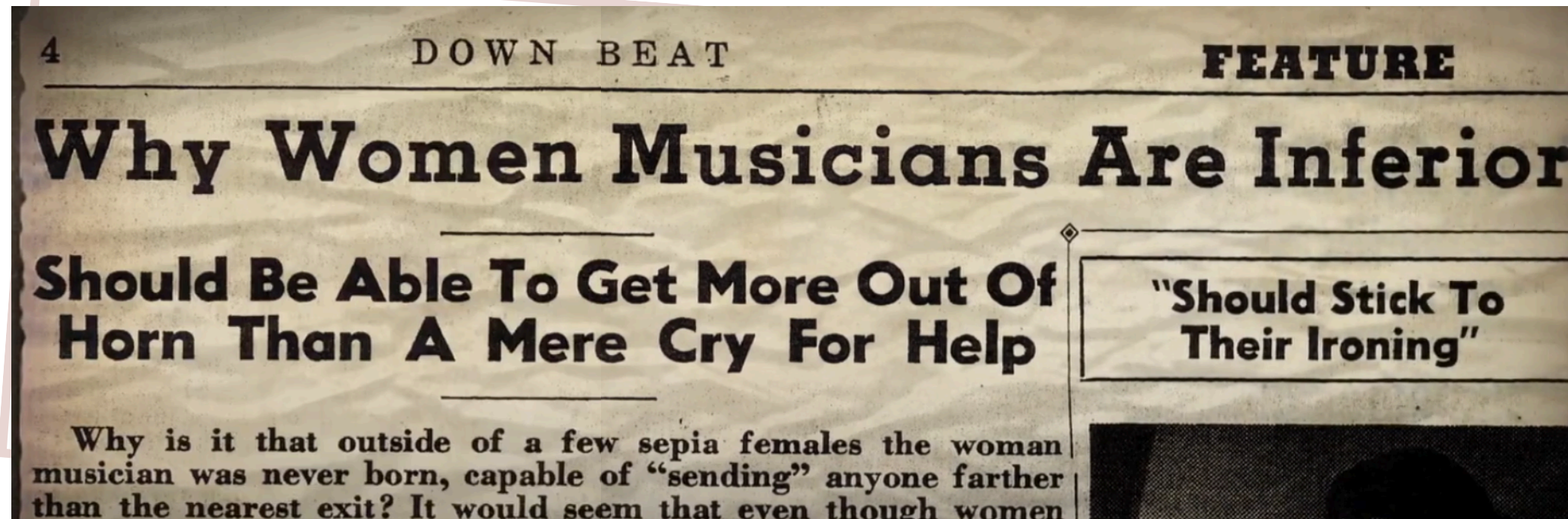


Ina Ray Hutton and Her Melodears



Thelma White and Her All-Girl Orchestra

Les femmes : la presse en parle



Article de février 1938 © *DownBeat*, p. 4, auteur anonyme

En novembre 1938 paraît cet article de 4 pages au titre provocateur : « Pourquoi les femmes musiciennes sont-elles inférieures ? ». Son auteur, un journaliste anonyme, nous explique : « Il existe plusieurs raisons psychologiques sous-jacentes à l'apparente futilité des femmes dans les orchestres de danse, notamment applicables aux instruments à vent. D'abord, les femmes sont globalement instables émotionnellement, ce qui les empêche d'être des interprètes régulières sur des instruments de musique ».

MEN ARE TWICE AS RHYTHMIC AS GIRLS

Miami, Fla.—Rhythm? Yes, the coeds have it—but the campus fellows have it double.

Psychology Professor E. F. Patten at Miami University recently completed tests given to students to determine their musical possibilities. According to the results of the tests, the girls' score was only 39—eleven points below the average in 10,000 similar tests in the United States. Men students scored a rating of 67.

Article de décembre 1937
© *DownBeat*, vol. 4, n° 12, p. 43

Toujours dans
DownBeat



Talmage, Pa.—With the breaking up of many male dance bands, territory units as well as top-flight name crews, the all-girl aggregations are finding more and more opportunity to show their stuff. No exception is the lively 10-piece orchestra conducted by Joan Lee, who plays tenor sax herself. The gals are kept busy with nite clubs, single dance engagements and radio work.

Article de juin 1943 © *DownBeat*, vol. 10, n° 12, p. 13

Mary Lou Williams, « The Little Piano Girl » ou « The First Lady in Jazz » (1910-1981)

Petite pianiste à l'oreille absolue deviendra grande

À 3 ans, elle reproduit déjà les airs que joue sa mère au piano. Dès ses 6 ans, elle acquiert une petite notoriété locale : on la surnomme « la petite pianiste d'East Liberty ». À 8 ans, elle découvre Lovie Austin (1887-1972) lors d'un concert à Pittsburgh, qui sera pour elle une source d'inspiration et d'influence pour la suite.

Pianiste, arrangeuse, compositrice, directrice artistique et cheffe d'orchestre

À 19 ans, elle devient pianiste et directrice artistique pour l'orchestre masculin *Andy Kirk & His Twelve Clouds of Joy*. Elle écrit aussi des arrangements pour Count Basie, Benny Goodman, Duke Ellington. En 1930, elle enregistre ses premiers morceaux de piano solo « Drag 'Em » et « Night Life ». Entre 1945 et 1948, elle enregistre avec son orchestre féminin : le *Mary Lou Williams' Girl Stars* (dont Vivien Garry à la contrebasse, Bridget O'Flynn à la batterie, Mary Osborne à la guitare et Marjie Hyams au vibraphone).

Une musicienne qui fait évoluer le jazz

Des années 1920 à sa mort en 1981, elle s'est adaptée à tous les styles et aux évolutions du jazz. Elle participe à l'émergence du bebop et devient mentor d'artistes de cette génération, dont Dizzy Gillespie, Charlie Parker et Thelonious Monk. Elle anime une émission de radio, le *Mary Lou Williams's Piano Workshop*, où elle convie et met en avant cette nouvelle génération. Elle termine sa carrière en tant que professeure à l'Université Duke, où elle enseigne l'histoire du jazz.



Le *Mary Lou Williams' Girl Stars* dans l'appartement de Mary Lou Williams en février 1948 © FPG/Archive Photos/Getty Images)

J'allais parfois au bœuf du Subway Club. [...] Mais je n'y allais pas trop souvent car le Subway était aussi fréquenté par Mary Lou Williams et je m'arrangeais toujours pour ne pas me trouver sur son chemin. Chaque fois qu'elle était dans le quartier, j'allais me chercher un autre petit territoire, parce que Mary Lou mettait tout le monde en pièce [COUNT BASIE]



Portrait de Mary Lou Williams en 1938 pour l'orchestre d'Andy Kirk © Getty/Gilles Petard/Redferns

Réappropriation des espaces médiatiques

Pour reprendre possession de leur image, certaines artistes se réapproprient les espaces médiatiques. Ainsi, **Lovie Austin** (1887-1972) s'impose à la radio ou sur les premières images de télévision. **Hazel Scott** (1920-1981) a sa propre émission télévisée dans laquelle elle dénonce la ségrégation et le sexisme. Quelques autres ont pu animer des émissions de radio.

Utilisation des espaces privés

Mary Lou Williams (1910-1981), quant à elle, propose son salon comme lieu de rencontre entre musicien·ne·s et artistes, à la naissance du bebop. Il en est de même pour **Nina Simone** (1933-2003) à l'époque du mouvement des *Civil Rights*.

Ainsi, les appartements privés pouvaient se présenter comme des espaces de liberté, dénués des injonctions implicites propres aux lieux dirigés par des hommes.

Politiser son instrument : une parole au-delà de la musique

Pendant la Guerre Froide, le jazz s'exporte pour participer à l'image d'une Amérique libre et tolérante (politique Eisenhower). Toutefois, sur le territoire, la ségrégation persiste et les luttes raciales font rage.

Certaines musiciennes utilisent leur notoriété pour dénoncer ce système raciste. **Nina Simone** compose plusieurs œuvres en contestation des événements des années 60, tandis que **Hazel Scott** refuse les rôles stéréotypés à Hollywood et s'affirme dans son émission télévisée dès 1950.

Le meurtre de Medgar Evers a agi sur moi comme un détonateur. J'ai soudain compris ce que cela signifiait d'être Noir dans l'Amérique de 1963, mais pas par un raisonnement intellectuel... plutôt un accès subit de rage et de haine doublé d'un besoin d'agir
[SIMONE]

Nina Simone, « The Priestess of Soul » (1933-2003)

Concertiste piano classique, un rêve inatteignable

Eunice Waymon découvre le piano à 3 ans. Elle reproduit déjà des mélodies complexes à l'oreille et accompagne les offices religieux. Elle joue son premier récital à 12 ans. La découverte des grands compositeurs classiques européens l'influence dans toute son œuvre. Eunice intègre la Juilliard School of Music (New York) grâce aux dons de sa communauté. Elle prépare le concours du Curtis Institute of Music (Philadelphie) pour devenir concertiste. Sa candidature est rejetée. Plus tard, Nina Simone l'attribuera à la couleur de sa peau.

Les débuts de Nina Simone

Pour continuer de payer ses cours de piano, Eunice auditionne pour jouer dans un bar à Atlantic City. Le propriétaire lui demande aussi de chanter. C'est là qu'elle choisit son nom de scène : Nina Simone. Ses reprises et improvisations sont un succès et elle est rappelée la saison suivante. On lui propose d'enregistrer son premier album, *Little Girl Blue* (1958). Le titre *I Loves You Porgy* la fait connaître dans tout le pays.

Bach dans l'œuvre de Nina

Écoutez les improvisations piano de *Love Me, or Leave Me* (1957 et 1965), ou celle de *My Baby Just Cares For Me* sur la scène de Montreux (1976)

Lutte pour les Civil Rights

Les événements des années 60 marquent profondément Nina Simone et façonnent ses chansons. Ses titres deviennent des chants de contestation :

- *Mississippi Goddam* (1963) dénonce le racisme systémique
- *Strange Fruit* (1965), reprise de Billie Holiday, dénonce les lynchages d'Afro-Américains dans les États du Sud
- *Four Women* (1966) décrit la place de quatre femmes afro-américaines marquées par l'esclavage, le racisme et les stéréotypes
- *To Be Young, Gifted, and Black* (1967) devient l'hymne d'une génération de jeunes noirs
- *Why? The King Of Love Is Dead* (1968) dénonce l'assassinat de Martin Luther King
- *Ain't Got No, I Got Life* (1968), un medley de 2 chansons, devient un hymne dénonçant la condition des noirs et un hymne à leur fierté.



Nina Simone au Playboy Jazz Festival du Hollywood Bowl le 15/06/1986 © Jose Galvez, Los Angeles Times

Nina Simone raconte que, lors de son concert à 12 ans, ses parents ont été contraints de quitter le premier rang pour s'installer au fond de la salle, afin de laisser la place à des personnes blanches. Elle a refusé de jouer tant que ses parents n'avaient pas retrouvé leurs places.
[HAMPTON, NATHAN]

Hazel Scott (1920-1981)



Hazel Scott lors d'une scène du film « Rhapsody In Blue » © Metronome / Getty Images

Entre classique et jazz

Hazel Scott naît douée pour le piano. Cette qualité est rapidement remarquée par sa mère, elle-même pianiste et saxophoniste. Elle permet à sa fille de passer le concours d'entrée pour la Juilliard School alors qu'elle n'a que 8 ans. En plus de la formation classique de cette école, Hazel Scott découvre l'improvisation auprès de Art Tatum, un ami proche de sa mère. On retrouvera les deux influences classique et jazz dans son jeu pianistique.

Une carrière fulgurante

A l'âge de 15 ans, en 1935, Hazel Scott fait l'ouverture des concerts de Count Basie. En 1939, elle intègre le Café Society, un club de jazz new-yorkais favorable aux artistes afro-américains. Elle enregistre son premier album à l'âge de 20 ans (1940).

Un militantisme sur grands et petits écrans

Avec sa célébrité grandissante, elle est à l'affiche sur grand écran (cinq films à Hollywood). Hazel Scott refuse de jouer des rôles stéréotypés de noires-américaines et interprète le plus souvent son propre rôle au piano. Elle refuse qu'aucun·e acteur·ice noir·e ne soit présenté·e de façon dégradante, quitte à suspendre certains tournages.

Elle est également la première femme noire-américaine à tenir son show télévisé, le *Hazel Scott Show*, à partir de 1950. En début d'émission, elle joue du piano, mêlant musique classique et jazz. Elle crée ainsi du lien entre des auditeur·ice·s de classes sociales diverses. Profitant de sa visibilité, Hazel Scott dénonce publiquement la ségrégation et le sexisme de la société américaine. Elle se voit déprogrammée au bout de 6 mois, est accusée de communisme et ses concerts sont annulés.

Dans une scène de *The Heat's on*, les réalisateurs estiment que les costumes des femmes noires sont trop propres et proposent de les asperger de terre et de mazout, cheveux en désordre. Hazel Scott, jugeant cette tenue stéréotypée et dégradante, se met en grève et arrête la production du film pour 3 jours. Elle obtient gain de cause mais ce coup d'éclat met fin à sa carrière à Hollywood.



A voir !

Son solo sur 2 grands pianos à queue dans le film *The Heat's On* (1943) où elle mêle groove jazzy et jeu virtuose classique (avec la reprise d'une valse de Strauss)

Le XXe siècle...

Les événements présentés ici sont une sélection arbitraire recontextualisant certains passages de l'exposition dans l'Histoire. Cette frise n'est pas exhaustive.

1929 Krach boursier
(début de la Grande Dépression)

1947-1991 Guerre Froide

1950-1953 Guerre de Corée

1939-1945 2nde Guerre mondiale

1954-1968 Mouvement des droits civiques aux US

1955 Rosa Parks est arrêtée (boycott des bus de Montgomery)

1960 Création du *Student Non violent Coordinating Comity* (SNCC)

1963 Marche sur Washington avec Martin Luther King (*I Have A Dream*)

1964 *Civil Rights Act* (ségrégation illégale dans les lieux publiques)

1965 *Voting Right Act* (droit de vote garanti pour tous·tes)

1968 Assassinat de Martin Luther King

1862-1865 Guerre de Sécession

1866-1964 Lois « Jim Crow »

1920 Droit de vote des femmes aux US (1944 en France)

1900 **1920** **1940** **1960** **1980** **2000** **2020**

NEW ORLEANS

HOT JAZZ

SWING

BEBOP

COOL JAZZ
HARD BOP
FREE JAZZ

JAZZ ROCK

NEOBOP

JAZZ MODERNE

RAGTIME

BOOGIE-WOOGIE

RHYTHM AND BLUES

SOUL
FUNK

HIP HOP

ELECTRO

1920 Début du circuit TOBA

1977 1ère édition du *Women's Jazz Festival*

1920' Lovie Austin et
Blanche Calloway
dirigent des bands masculins

1943-1945 Hazel Scott à Hollywood

1950 *The Hazel Scott Show*

Nina Simone dénonce les crimes racistes de son pays
(*Mississippi Goddam* en 1963, *Four Women* en 1966,
Why? The King Of Love Is Dead en 1968...)

* Articles de *DownBeat*

1938 « Why Women Musicians Are Inferior » (anonyme)

1942 « Give Girl Musicians A Break! »
(Viola Smith)

1930'-1945 Ère des All Girl bands

1931-1932 Harlem Harlicans (Lil Hardin)

1934-1939 Melodears (Ina Ray Hutton)

1934-1954 Hour of Charms (Phil Spitalny)

1937-1949 International Sweethearts of Rhythm

1945-1948 Mary Lou Williams' Girl Stars

... et son jazz au féminin

Mary Osborne (1921-1992)

Une imprégnation musicale dès l'enfance

Mary Osborne grandit dans un environnement familial musical. Encore enfant, elle intègre le groupe de son père au banjo. Elle chante, danse, joue du violon, de la basse... et enfin découvre la guitare. A l'adolescence, elle joue dans un trio féminin.

La découverte de la guitare électrique

En 1938, à l'âge de 17 ans, Mary Osborne assiste à un concert du *Al Trent's band*. Elle y découvre Charlie Christian à la guitare électrique, un des pionniers de l'instrument. Rapidement, elle achète la même Gibson et deviendra, elle aussi, une des précurseuses de l'utilisation de la guitare électrique dans le jazz.

Carrière musicale

La guitariste commence quelques tournées puis rencontre le trompettiste Ralph Scaffidi, son futur mari, à New York. Là, elle participe à des concerts et se produit avec différents bands. En 1945, elle se fait connaître dans le pays en passant à la radio nationale.

Elle forme son propre trio avec le pianiste Sanford Gold et le bassiste Frenchy Couette, de 1945 à 1948.

Elle est sollicitée pour de nombreuses représentations et enregistrements, notamment avec Dizzy Gillespie, Art Tatum, Coleman Hawkins, Thelonious Monk et Mary Lou Williams. A partir de 1952 et pendant dix ans, elle joue au sein du *quartet* de Elliot Lawrence dans une émission quotidienne radiophonique.

Le style de Mary Osborne évolue avec son temps, elle touche au bebop, rhythm and blues, un peu de rock n' roll. Elle étudie aussi la guitare classique. En 1968, elle dirige avec son mari une maison de guitares, la *Osborne Guitar Company*, qui concurrence les meilleures de l'époque.



Mary Osborne en 1959 © Gretsch

C'était la chose la plus surprenante que j'aie jamais entendue. (...) J'ai entendu ce que j'ai pris pour un saxophone ténor. J'ai demandé où était le guitariste, puis j'ai réalisé que le son de saxophone provenait d'un amplificateur rudimentaire relié à une guitare. J'ai été si inspirée, tout ce que je voulais faire c'était l'imiter. [CARLTON]

En se rappelant le concert de Charlie Christian

Viola Smith, « La batteuse la plus rapide du monde » (1912-2020)

Son père est musicien et enseigne la musique à ses enfants. En 1920, il monte le *Smith Sisters Orchestra* avec ses 8 filles. Viola a 13 ans, elle est à la batterie et elle est douée. Le groupe se fait connaître dans des théâtres locaux puis passe à la radio. En 1936, les *Smith Sisters* remportent un concours face à un big band masculin et gagnent une tournée nationale dans une revue.

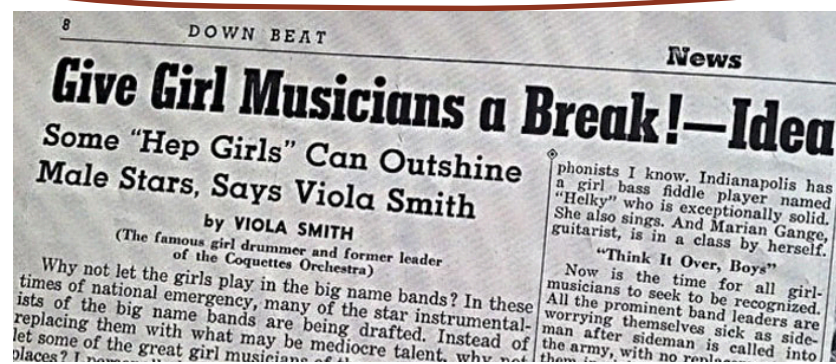
En 1938, Viola Smith fonde *The Coquettes* avec la cheffe d'orchestre Frances Carroll. Remarquée en 1940, elle fait la une du magazine *Billboard*. En 1942, elle intègre le big band féminin *The Hour of Charm* avec lequel elle apparaît plusieurs fois dans le *Ed Sullivan Show*. Elle joue à l'investiture du président Truman, se produit avec Ella Fitzgerald et Chick Webb et enregistre des musiques de film.

En 1954, les big bands ne sont plus en vogue, Viola Smith quitte *The Hour of Charm* et crée *Viola and Her Seventeen Drums*. Dans les années 60, elle intègre le *Kit Kat Band* dont s'inspire la comédie musicale *Cabaret* (elle participe d'ailleurs à la production originale en 1966 à Broadway). Elle continue de se produire régulièrement, même après ses 90 ans. Première batteuse professionnelle de jazz, Viola Smith a traversé les époques musicales et s'impose avec un instrument encore considéré masculin.



Viola Smith en 1948 © Otto Hess

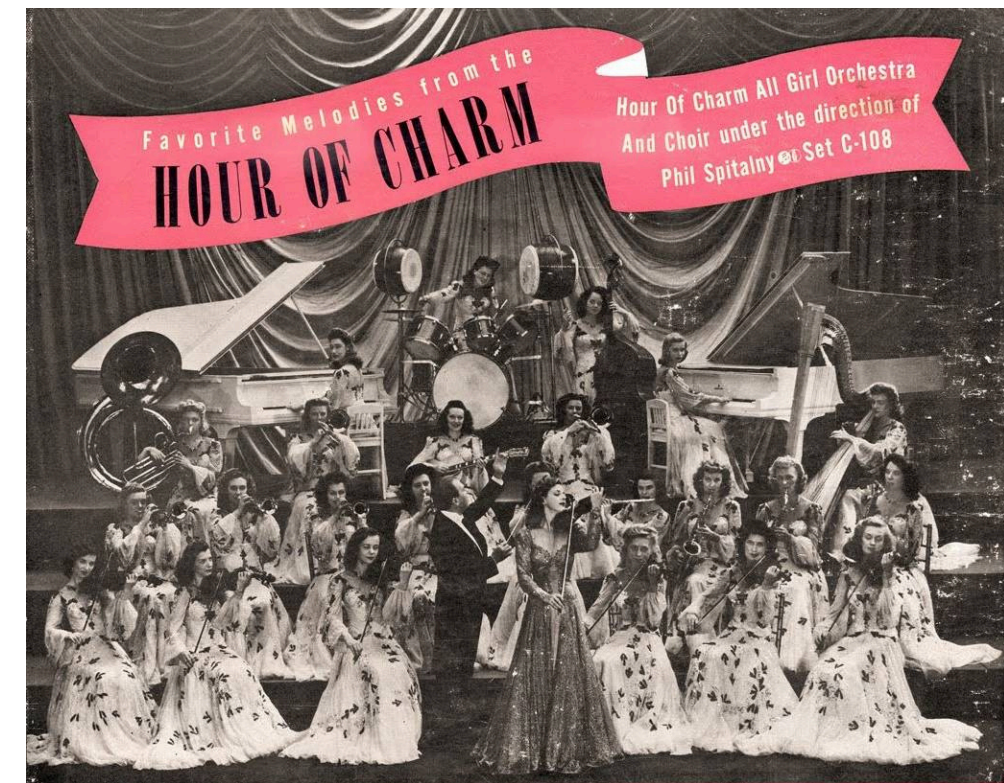
En 1942, elle publie un éditorial dans *DownBeat*, intitulé « Donnez une chance aux musiciennes ! », dans lequel elle argumente en faveur de ses consœurs pour remplacer les musiciens hommes partis en guerre.



Viola Smith en 1942 © *DownBeat*, vol. 9, n° 3, p. 8

The Hour of Charm (1934-1954)

L'un des orchestres féminins les plus réputés de son époque, *The Hour of Charm* compte entre 22 et 45 musiciennes. Toutes sont capables de chanter et jouent 2 instruments. L'accent est porté sur la musicalité et la technique, plutôt que sur le show.



Album « Favorite Melodies from the Hour of Charm »
(années 1930 et 1940) © Columbia Records

Musiciennes et Seconde Guerre mondiale

Viola Smith : « C'était la fin d'une ère formidable. Certaines continuèrent [à jouer] avec le groupe, mais il semble que beaucoup de filles devaient retourner à la cuisine » [CHAIKIN, OSEI-GYIMAH]

La Seconde Guerre mondiale rebat les cartes de la place des femmes dans la société : celles-ci prennent la relève des hommes partis sur le front. C'est la mode des « All-Girl », ces bands entièrement féminins. À titre d'exemple, *The International Sweethearts of Rhythm* propose des tournées sur tout le continent et jusqu'en Europe pour les militaires. Leur célébrité est alors à son apogée. Malheureusement, une fois la guerre terminée, une grande partie de ces groupes retourne dans l'ombre, voire disparaît.

Gerri Allen : « il y a une place pour moi dans cette musique » [CHAIKIN, OSEI-GYIMAH]

Années 70, une nouvelle ère... quelques regrets

Il faut attendre les années 1970 et le mouvement de la libération des femmes pour une nouvelle dynamique féminine et féministe. Certaines musiciennes se sentent désormais soutenues dès leurs débuts, notamment par des hommes, à l'instar de la batteuse **Terri Lyne Carrington** (1965-...). D'autres en revanche sentent qu'elles doivent encore faire leurs preuves, du fait de leur genre, auprès du public et de leurs pairs masculins, comme la batteuse **Sherrie Maricle** (1963-...). La clarinettiste **Anat Cohen** regrette que, dans son enfance, ses modèles n'aient été que des hommes et qu'aucun·e de ses professeur·e·s ne lui ait parlé de Mary Lou Williams ou de Marian McPartland.

En 1977 est créé le *Women's Jazz Festival* à Kansas City. Quelques années plus tard, en 1980, les membres des *International Sweethearts of Rhythm* s'y rassemblent et partagent une jam avec l'orchestre féminin *Maiden Voyage*. Les musiciennes se sont inspirées et s'inspirent encore des trajectoires de leurs consœurs. La grande Mary Lou Williams (1910-1981) aurait-elle été pianiste si elle n'avait pas découvert Lovie Austin lors d'un concert à Pittsburgh à ses 8 ans ? Et c'est lorsque la pianiste **Gerri Allen** (1957-2017) découvre **Terry Pollard** (1931-2009) qu'elle entrevoit les possibles.

Conclusion

Les femmes et le jazz : quelle place l'histoire leur a-t-elle laissée ?

En octobre 2018, à Paris, le *MaMa Music & Convention* - Marché des Musiques Actuelles - organise un « Premier déjeuner des femmes de la filière musicale ». Un constat y est fait : le marché de la musique est encore bien loin d'être paritaire, avec seulement 10% de femmes dans les productions artistiques du secteur jazz.

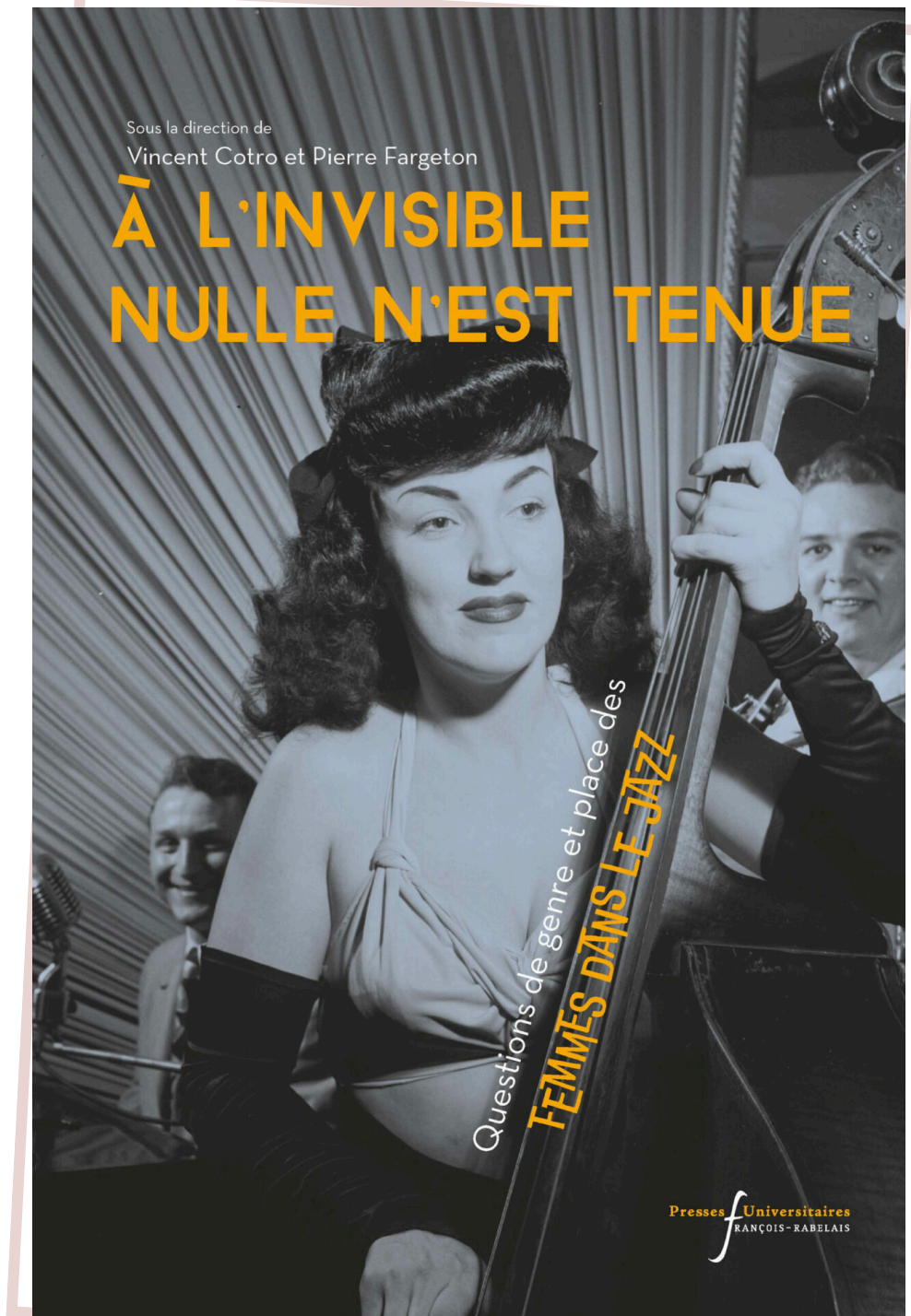
Cette même année, la sociologue Marie Buscatto, qui a beaucoup écrit sur le sujet, rappelle que 65% des chanteur·euses de jazz sont des femmes, alors qu'elles ne représentent que 4 % des instrumentistes.

En 2019, seulement 14% des artistes programmé·e·s dans les festivals sont des femmes, tous genres musicaux confondus. En 2023, elles sont 26% parmi l'ensemble des artistes musicien·ne·s, selon l'Observatoire de l'égalité entre les femmes et les hommes dans la culture et la communication.



Des inégalités d'accès et de visibilité sur toutes les scènes

Fin 2025, l'artiste Maddy Street s'indigne : « Dire que programmer des femmes dans le rock c'est dur, qu'on n'en trouve pas, qu'on book que "au talent", c'est d'une mauvaise foi... ». En 2 heures, il écrit une chanson qui met en avant une centaine de groupes composés de femmes et/ou minorité de genre, sous-représentés sur la scène contemporaine rock.



Nommer ces femmes aujourd'hui, c'est leur restituer la place qui leur revient.

Crédits et remerciements

Cette exposition a été réalisée par Kim Vàn Lussiez, Aurore Mulertt et Mia Viel pour l'association Gon'a Swing (www.gonaswing.fr). Elle a été présentée pour la première fois à l'occasion de la 10ème édition du festival Swing Roar, du 27 février au 1er mars 2026.

Remerciements

Kim, Aurore et Mia remercient l'ensemble du conseil d'administration de Gon'a Swing pour sa confiance, Alice, William et Charles pour leurs conseils, Françoise et Aurélien pour leur précieuse relecture.

Exposition réalisée sur Canva. Les supports (numériques ou physiques) sont gratuitement réutilisables. Si vous souhaitez les exposer et/ou les exploiter, merci de contacter l'association Gon'a Swing (ca@gonaswing.fr) en amont

Playlist Spotify



Playlist YouTube



Bibliographies spécifiques

- BERGEROT (Franck), *La Grande histoire du jazz*, Larousse, 2015, 264 p.
- BERTOLINI (Caroline), « Pourquoi dire "il y a peu de femmes" n'est plus une excuse valable dans le secteur musical », *La Vague Parallèle*, 21/06/2022 [<https://lavagueparallele.com/pourquoi-dire-il-y-a-peu-de-femmes-nest-plus-une-excuse-valable-dans-le-secteur-musical/>].
- BLAIS-TREMBLAY (Vanessa), « Femmes et jazz dans le Québec de l'entre-deux-guerres : entre le récit historique, les archives et le passé », *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, vol. 18, n°1, 2017, p. 31-39.
- BUSCATTO (Marie), *Femmes du jazz. Musicalités, féminités, marginalisations*, Paris, CNRS Éditions, 2007 (réédition augmentée d'une postface en collection Poche Biblis, 2018), 232 p.
- BUSCATTO (Marie), « Aux racines d'une exclusion féminine si "naturelle" : la chronique jazz, un univers très "masculin" », *Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail*, 2014, n°9, p. 24-43.
- BUSCATTO (Marie), « Leader au féminin ? Variations autour du jazz », *Cahiers du genre*, n°48, 2010, p. 149-172.
- BUSCATTO (Marie), « Tenter, rentrer, rester : les trois défis des femmes instrumentistes de jazz », *Travail, Genre et Sociétés*, n°19, 2008, p. 87-108.
- DAHL (Linda), *Stormy Weather: The Music and Lives of a Century of Jazzwomen*, New York, Pantheon Books, 1984, 371 p.
- CHAIKIN (Judy) et OSEI-GYIMAH (Edward), *The Girls in the Band*, documentaire, 2011 [<https://www.youtube.com/playlist?list=PL2bMutY13LHCuijQd0LLuiZCdmnVnaXGH> (épisode n°1), https://www.youtube.com/watch?v=y7M5pi6-__Q (épisode n°2), <https://www.youtube.com/watch?v=5nOWaR0k5Jc> (épisode n°3)].
- COTRO (Vincent) (dir.), FARGETON (Pierre) (dir.), *À L'invisible nulle n'est tenue. Questions de genre et place des femmes dans le jazz*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2023, 150 p. [avec la postface de BUSCATTO (Marie), « Une entreprise musicologique au long cours. Déconstruire les stéréotypes genrés, ouvrir le jazz aux femmes instrumentistes – Postface », p. 345-355].
- DOCTEUR JAZZ, « Les femmes dans le jazz... », article du blog *Docteur Jazz*, 09/05/2024 [<https://docteurjazz.com/category/les-femmes-dans-le-jazz/?v=82a9e4d26595>].
- FRANCE TV, « L'histoire de la lutte contre la ségrégation raciale aux Etats Unis », *Lumni*, mise à jour 18/08/2025 [<https://www.lumni.fr/article/frise-chronologique-des-droits-civiques-aux-etats-unis#containerType=folder&containerSlug=le-mouvement-des-droits-civiques-aux-etats-unis>].
- HANDY (Antoinette), *The International Sweethearts of Rhythm*, thèse de recherche, Bloomsbury Academic, 1983, 258 p.
- KOEHLIN (Stéphane), *JAZZ Ladies, Le roman d'un combat*, Hors Collection, avril 2006, 158 p.
- KOPERHANT (David), BELKOUT (Adrien) et ZISSMANN (Rebecca), « Melba Liston : portrait d'une pionnière du jazz », podcast *59 rue des archives*, TSF Jazz, 31/01/2021 [https://www.tsfjazz.com/programmes/59ruedesarchives/2021-01-31/09-00?fbclid=IwY2xjawOG0OdleHRuA2FlbQIxMABicmlkETBndm1keTIOZ2ICyK05aG14c3J0YwZhcHBfaWQQMjIyMDM5MTc4ODIwMDg5MghjYWxsc2l0ZQEyAAEeKZjLeIpDet2WE_xm5OMolP53ImiBSpMSHTZ4wiGPhAK-dCzv3CaUHN03gw_aem_YJP2ldO8zhGGNFkRf87D_w].
- MACARI (kim), « Se poser les bonnes questions au sujet des femmes dans le jazz », *Périscope-Lyon.com*, Lyon, 2020 [<https://www.periscope-lyon.com/article/mais-ou-sont-les-femmes-dans-le-jazz/>].
- McGEE (Kristin A.), *Some Liked It Hot : Jazz Women in Film and Television, 1928-1959*, Wesleyan University Press, 2009 [https://books.google.fr/books?id=vmsbhYc8-XEC&pg=PA88&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false].
- McPARTLAND (Marian), *Styles of Jazz Documentary feat Vi Redd*, documentaire, chaîne de Jamaal « Reality » Meeks, 2013 [<https://www.youtube.com/watch?v=6SH5cAT-jWk>].
- ONJ, « Exceptionnelles. La Place des Femmes dans le Jazz », (exposition numérique « Les "Elles" du Jazz. Coup de projecteur sur 12 figures »), *Les Belles du Jazz* [<https://lesellesdujazz.onj.org/>].
- PÉAN (Stanley), *Noir Satin*, Boréal, 2024, 208 p.
- PLACKSIN (Sally), *American Women in Jazz: 1900 to the Present : their words, lives, and music*, 1982, Seaview Books, 326 p.
- RADIO ELLEBORE, « L'Histoire trop méconnue des femmes instrumentistes dans le jazz », podcast *Longs Formats*, entretien avec BOUTEILLER (Jean-Paul), cofondateur de Jazz à Vienne, 09/12/2016 [<https://www.radio-ellebore.com/2016/12/09/lhistoire-meconnue-femmes-instrumentistes-jazz/>].
- ROBERT (Philippe), *Great Black Music, Un parcours en 110 albums essentiels*, Formes, Le Mot et Le Reste, 2008 (p. 34-35 : Nina Simone, p. 84-85 : Alice Coltrane).
- SCOTT (Ron), « Donald Harrison, Banana Pudding, Art Kane Place », *New York Amsterdam News*, vol. 122, n° 33. p. 21.

Bibliographies spécifiques

- SIMON (George T.), *The Big Bands*, New York, Collier Macmillan Ltd, 1974, 392 p.
- SUZUKI (Yoko), *You Sound Like an Old Black Man : performativity of Gender and Race among Female Jazz Saxophonists*, thèse de philosophie, Université de Pittsburgh, 2011 [https://1library.net/document/qolx0njq-sound-like-black-performativity-gender-race-female-saxophonists.html].
- SWITH (A.), « Women Drummers: A History from Rock and Jazz to Blues and Country », chap 4, *Swing Cats: The '30s*, Bloomsbury Publishing PLC, 2014 [https://books.google.fr/books?id=Z-BhAwAAQBAJ&lpg=PA34&dq="pauline+braddy"&pg=PA34&redir_esc=y#v=onepage&q="pauline braddy"&f=false].
- TRAVERSIER (Mélanie) (dir.), RAMAUT (Alban) (dir.), *La Musique a-t-elle un genre ?*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2019, 384 p. [https://books.openedition.org/psorbonne/83755?lang=fr].
- TUCKER (Sherrie), *Swing Shift: "All-Girl" Bands of the 1940s*, Duke University Press, 2000, 424 p.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE, *Observatoire 2025 de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication*, Paris, 2025, 84 p. [https://egalitegenresculture.fr/observatoire-2025-de-legalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication/].
- SYLVAIN, « Jazz et politique : comment le jazz est devenu un champ de bataille politique », *Version Standard*, 02/10/2025 [https://versionstandard.fr/2025/10/02/jazz-et-politique-comment-le-jazz-est-devenu-un-champ-de-bataille-politique/].

Playlists vidéo

- playlist YouTube de + de Swing, « The Girls in the Jazz (Band) », 264 vidéos (avec des vidéos de musiciennes) [https://youtube.com/playlist?list=PLlgmwjYTDObmRNDFxGX4yFBcTxKOgZbz7&si=kyWNjzKh5YI3cSp2].
- playlist YouTube de Phonograph Man, « Ina Ray Hutton », 8 vidéos [https://www.youtube.com/watch?v=Y-6QE7YJU8U&list=PLE9ADE23A0F9205EB&index=5].

Nina Simone

- HAMPTON (Sylvia) et NATHAN (David), *Nina Simone : break down & let it all out*, Sanctuary, 2004, 233 p.
- GARBUS (L.), *What Happened, Miss Simone*, documentaire, 2015 (disponible sur Netflix).
- LAUPER (Steve), « Nina Simone : une diva sans frontières », blog *Humanité(s)*, 17/09/2024 [https://humanites.info/nina-simone-une-diva-sans-frontieres/].
- ROBERT (Philippe), « Nina Simone », *Great Black Music, Un parcours en 110 albums essentiels*, Formes, Le Mot et Le Reste, 2008, p. 34-35.
- RODIS (Peter), *Nina: An Historical Perspective*, 1968, interview de Nina Simone.
- SCHNEIDER (Corinne), « Nina Simone, Love me, or Leave me (1957) », podcast *Blue Bach de Radio France*, 01/10/2025 [https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/blue-bach/nina-simone-love-me-or-leave-me-1957-3683095].
- SEB, *L'histoire légendaire de Nina Simone*, documentaire, 26/11/2025 [https://www.youtube.com/watch?v=rVOT9v2zCME].
- SIMONE (Nina), *I Put A Spell On You*, 2003, Da Capo Press, 208 p.

Lil Hardin

- DE LALEU (Alette), « Lil Hardin Armstrong, la fine oreille », épisode n°3 du podcast *Musique, nom féminin*, 19/06/2023 [https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-nom-feminin/episode-3-lil-hardin-armstrong-la-fine-oreille-5198382].
- LIBRARY OF CONGRESS, *The Music of Lillian « Lil » Hardin Armstrong*, ressource de la Library of Congress [https://guides.loc.gov/louis-and-lil/music-by-lillian].
- KOECHLIN (S.), *Jazz Ladies : le roman d'un combat*, Hors Collection, 2006.
- PERROT (Pascal), « Les grandes créatrices du jazz - chapitre 2 : Lil Hardin Armstrong, pianiste déchaînée », blog *brouillons-de-culture.fr*, 31/07/2018 [https://www.brouillons-de-culture.fr/2018/06/les-grandes-creatrices-du-jazz-chapitre-2-trois-femmes-puissantes.html].
- PICK (Margaret M.), « My Heart : The Story of Lil Hardin Armstrong », transcript du programme 141 de *Riverwalk Jazz*, 2000 [https://riverwalkjazz.stanford.edu/program/my-heart-story-lil-hardin-armstrong].

Viola Smith

- BARETT (Dan), « Viola Smith's Century in Music: An Interview with the World's Oldest Drummer », *The Syncopated Time*, 29/01/2019 (interview de 2018) [syncopatedtimes.com/viola-smiths-century-in-music/].
- CANET (Frédéric), « Viola Smith, pionnière de la batterie et défenseure des musiciennes » pour le média *Celles qui osent - Biographies*, 07/04/2021 [https://www.celles-qui-osent.com/viola-smith/].

Bibliographies spécifiques

Mary Lou Williams

- COUNT BASIE, *Good Morning Blues*, Albert Murray 1985, 416 p.
- DE LALEU (Alette), *Mary Lou Williams, une des premières pianistes de jazz*, *France Musique*, 10/06/2019 [https://www.youtube.com/watch?v=J7QH_DdLZ0s].
- KULPINSKI (Mathias), « Grande oubliée du jazz, Mary Lou Williams nous impose de revisiter l'histoire du genre à l'aune de ses accomplissements », *Musique Journal*, 09/10/2025 [https://musique-journal.fr/2025/10/09/grande-oubliee-du-jazz-mary-lou-williams-nous-impose-de-revisiter-lhistoire-du-genre-a-laune-de-ses-accomplissements/].
- MAKER (Melody), « In her own words... Mary Lou Williams interview », transcription d'un entretien, *ratical.org*, avril-juin 1954 [https://ratical.org/MaryLouWilliams/MMiview1954.html].
- MARTY (Barbara), « Mary Lou Williams, la "première dame du clavier jazz" », *France Culture*, 01/07/2021, [https://www.radiofrance.fr/franceculture/mary-lou-williams-la-premiere-dame-du-clavier-jazz-8480124].

Melba Liston

- 38RIV, « Hommage à Melba Liston par Rozann Bézier », présentation d'un concert au 38Riv Jazz Club, 26/07/2025, [https://38riv.com/concerts/hommage-melba-liston].
- ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ, « Melba Liston », *Les « Elles » du Jazz*, 2025 [https://lesellesdujazz.onj.org/melba-liston/].
- RADIO FRANCE, « Viva Melba : Melba Liston, Mary Lou Williams, Betty Carter et d'autres », podcast *Banzzaï*, 06/06/2022 [https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/banzzaï/viva-melba-melba-liston-mary-lou-williams-betty-carter-et-d-autres-2167062].
- TSF JAZZ, « Melba Liston : portrait d'une pionnière du jazz », podcast *59 rue des Archives*, 31/01/2021 [https://www.tsfjazz.com/programmes/59ruedesarchives/2021-01-31/09-00].

Mary Osborne

- CARLTON (Jim), « Mary Osborne, Charlie's Angel », *Vintage Guitar magazine*, 2011 [https://www.vintageguitar.com/8559/mary-osborne/].
- LLINARES (Sébastien), « Mary Osborne, Talentueuse guitariste », première partie du podcast *Guitares, guitares*, Radio France, 17/05/2025 [https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/guitare-guitares/mary-osborne-talentueuse-guitariste-laberinto-de-luz-l-album-de-juan-carmona-christian-escoude-nelly-decamp-3894922].

Marjie Hyams

- COLLINS (Tim), « This Woman Broke Jazz Barriers », *Vibes History*, 17/01/2023 [https://www.youtube.com/watch?v=va-IIq83C8M].
- MYERS (Marc), « Interview: Marjorie Hyams », *All About Jazz*, 2011, interview de Marjorie Hyams à l'âge de 90 ans [https://www.allaboutjazz.com/news/interview-marjorie-hyams/].

Hazel Scott

- 38RIV, *Hazel Scott par Irina Leach*, présentation d'un concert au 38Riv Jazz Club, 29/12/2025 [https://38riv.com/concerts/hazel-scott-par-irina-leach].
- DROUIN (Pierre), *Les caprices d'Hazel Scott*, *Le Monde*, 01/01/1952 [https://www.lemonde.fr/archives/article/1952/01/01/les-caprices-d-hazel-scott_1993432_1819218.html].
- RADIO FRANCE, « First Lady : première femme noire à avoir sa propre émission de télévision : Hazel Scott », podcast *La chronique de Marjolaine Portier-Kaltenbach*, 24/02/2023 [https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/la-chronique-de-marjolaine-portier-kaltenbach/first-lady-1ere-femme-noire-a-avoir-sa-propre-emission-de-television-hazel-scott-9186310].
- TSF JAZZ, *Hazel Scott, la pianiste en noir et blanc*, podcast *Pour qui sonne le jazz*, 08/12/2025 [https://www.tsfjazz.com/programmes/pourquisonnelejazz/2025-10-08/07-30].

Blanche Calloway

- COLLECTIF GEORGETTE SAND, « Blanche Calloway », Tumblr *Invisibilisées*, 2015 [https://invisibilisees.tumblr.com/search/Blanche+Calloway].
- INEQQIQI (Tzgrawla), « Les artistes oubliés : Blanche Calloway », article du blog *Tagrawla Ineqqiqi*, 26/05/2013 [https://tagrawlaineqqiqi.wordpress.com/2013/05/26/les-artistes-oublies-blanche-calloway/].
- OPERA BALTIMORE, « Blanche Calloway 1902-1978 », site officiel de l'*Opera Baltimore*, sans date [https://www.operabaltimore.org/blanche-calloway].
- GATES (Henry Louis), BROOKS HIGGINBOTHAM (Evelyn), « Calloway, Blanche Dorothea Jones », *La Renaissance de Harlem vit à travers la biographie nationale afro-américaine*, Conseil américain des sociétés savantes, 2009, Oxford University Press, p. 96-97 [https://books.google.com/books?id=E_vRLcgEdGoC&pg=PA96].

Lovie Austin

- DOYLE (Dave), « Lovie Austin: The Hidden Blues Queen Who Inspired Swing Kingmakers », *The Syncopated Time*, 26/08/2019 [https://syncopatedtimes.com/lovie-austin-the-hidden-blues-queen-who-inspired-swing-kingmakers/].
- JAZZ LIVES, « Start the new year hot : remembering Lovie Austin at Whitley Bay 2012 (Rene Hagmann, Thomas Winteler, Jens Lindgren, Martin Litton, Roly Veitch, Josh Duffee) », blog *Jazz Lives*, 01/01/2013 [https://jazzlives.wordpress.com/2013/01/01/start-the-new-year-hot-remembering-lovie-austin-at-whitley-bay-2012-rene-hagmann-thomas-winteler-jens-lindgren-martin-litton-roly-veitch-josh-duffee/].
- SANTELLI (Robert), *The Big Book of Blues*, 2001, Penguin Books, p. 20.
- SWING FM, « Lovie Austin », blog *Swing FM*, sans date, [https://www.swingfm.asso.fr/austin-lovie/].

Bibliographies spécifiques

Ina Ray Hutton and Her Melodears

- GRIFFITH (Benjamin), « Hutton, Ina Ray (1916-1984) », Encyclopedia.com, 03/02/2026 [https://www.encyclopedia.com/media/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/hutton-ina-ray-1916-1984].
- MCGEE (Kristin A.), Chapitre 4, « The "Blonde Bombshell of Swing" Ina Ray Hutton and her Melodears », *Some Liked It Hot: Jazz Women in Film and Television, 1928-1959*, Wesleyan University Press, 2009, p. 86-110 [https://books.google.fr/books?id=vmsbhYc8-XEC&pg=PA88&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false].
- RACHEL, « Ina Ray Hutton, her music and story », blog *Vintage Stardust*, 18/06/2023 [https://vintagestardust.wordpress.com/2023/06/18/ina-ray-hutton-orchestra/].
- UPI, « Ina Ray Hutton, Band Leader in 40's and 50's », *The New York Times*, 22/02/1984, p. 21 [https://www.nytimes.com/1984/02/22/obituaries/ina-ray-hutton-band-leader-in-40-s-and-50-s.html].
- WOODCOCK (Glen), « Ina Ray Hutton and women's big bands through history », *Jazz FM*, 03/03/2020 [https://jazz.fm/ina-ray-hutton-and-womens-big-bands-through-history/].

The International Sweethearts of Rhythm

- BERGMAN (Megan M.), *The Improbable Life of Helen Jones Woods and the International Sweethearts of Rhythm*, *The New Yorker* 100, 24/10/2020 [https://www.newyorker.com/culture/postscript/the-improbable-life-of-helen-jones-woods-and-the-international-sweethearts-of-rhythm].
- CRON (Rosalind), « A One-Nighter in Beaufort with the International Sweethearts of Rhythm », *The Girls in The Band*, 2013 [https://thegirlsintheband.com/2013/11/roz-cron-and-the-international-sweethearts-of-rhythm/].
- KOEHLIN (Stéphane), *Jazz Ladies : le roman d'un combat*, Hors Collection, 2006, 158 p.
- NPR, « The Pioneering Legacy Of The International Sweethearts of Rhythm », podcast *All Things considered*, interview de HUGHES (Cathy), fille de JONES WOODS (Helen), 15/05/2021 [https://www.npr.org/2021/05/15/997204632/the-pioneering-legacy-of-the-international-sweethearts-of-rhythm].
- RADLAUER (Dave), « International Sweethearts of Rhythm, The Premier All-Women Swing Orchestra, 1937-49 », blog *Jazz Rhythm*, sans date [http://jazzhotbigstep.com/832854.html].
- RADLAUER (David), « The International Sweethearts of Rhythm, 1937-49, A Brief History of the Premier All-Women Swing Orchestra », blog *The Syncopated Time*, 30/11/2022 [https://syncopatedtimes.com/the-international-sweethearts-of-rhythm-1937-49/].

The Kim Sisters

- WILLS (Matthew) « Mesdames et messieurs, ce sont les Kim Sisters », *JSTOR daily*, 20/08/2023 [https://daily.jstor.org/ladies-and-gentlemen-its-the-kim-sisters/].
- HAN (Benjamin M.), « Transpacifique : Les Kim Sisters dans l'Amérique de la Guerre froide », *Pacific Historical Review*, vol. 87, n°3, 2018, p. 473-498 [https://www.jstor.org/stable/26504175?mag=ladies-and-gentlemen-its-the-kim-sisters&seq=21].
- WINDSOR (Pam), « Netflix Film Looks At How Ed Sullivan Battled Racism And Influenced American Culture », 06/08/2025, *Forbes* [https://www.forbes.com/sites/pamwindsor/2025/08/06/netflix-film-looks-at-how-ed-sullivan-battled-racism--influenced-american-culture/].
- WIZMAN (Ariel), RADIO FRANCE, « Les Kim Sisters, artistes à la conquête du monde, des précurseuses de la Kpop ! », podcast *Une Histoire particulière*, 19/10/2025 [https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-truculente/shimon-lakich-le-pecheur-repent-devenu-sage-5179575].
- THE ED SULLIVAN SHOW 75 YEARS, « Harmoniser l'histoire : le parcours captivant des sœurs Kim », blog *The Ed Sullivan Show 75 Years*, 24/08/2023, [https://www.edsullivan.com/harmonizing-history-the-captivating-journey-of-the-kim-sisters/].